

765

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO A
FONDO ORREFRANCA
LIB 4038
BIBLIOTECA DEL VENEZIA

Paris Vente 1772 con la casa
Paris Vente 1774 con due case
eddy. n. n. n. n.
Berlino L. M. n. n. 1773
(Queste eddy. n. n. n. n.)



CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO A
FONDO TORREFRANCA
LIB 4038
BIBLIOTECA DEL VENEZIANI

ZEMIRE

ET AZOR,

COMÉDIE - BALLET;

EN VERS ET EN QUATRE ACTES;

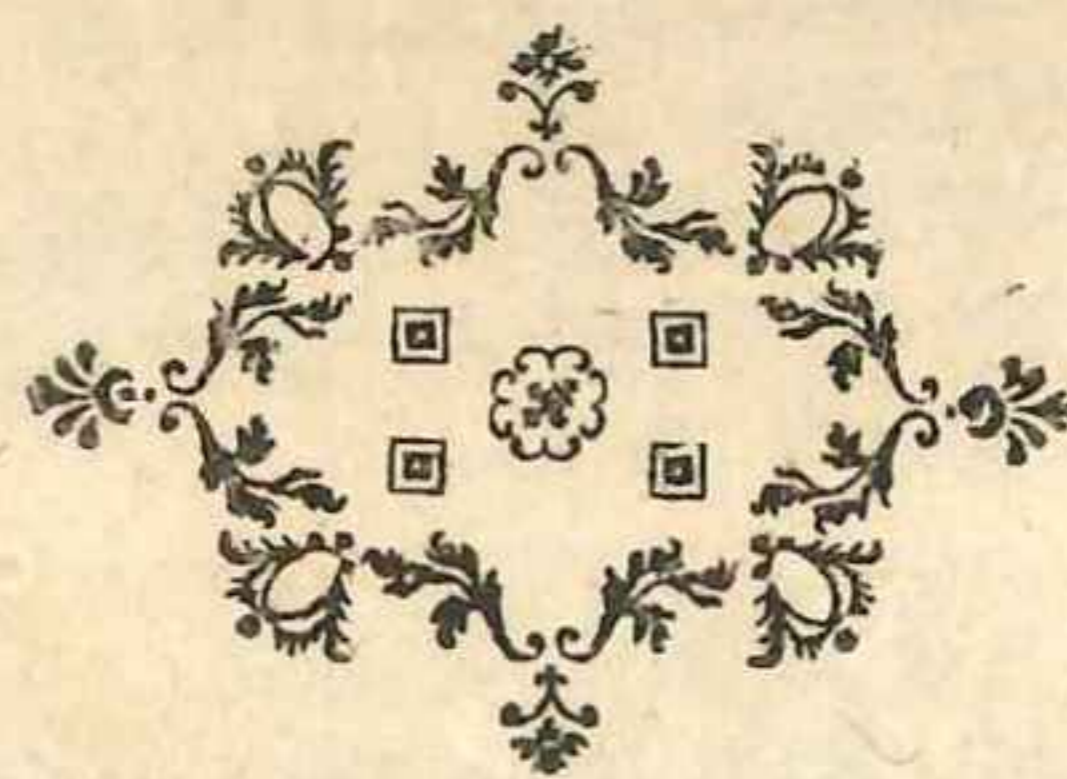
Mélée de chants & de Danses;

Représentée, devant SA MAJESTÉ, à Fontainebleau;
le 9. Novembre 1771.

Et à Paris, par les Comédiens Italiens ordi-
naires du Roi, le 16 Décembre suivant.

Les paroles sont de M. MARMONTEL.

La Musique est de M. GRETRY.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-
dessus de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & permission.



ACTEURS.

AZOR, Prince Persan, Roi de Kamir,
d'abord sous une forme effrayante. *M. Clairval.*

SANDER, Persan, Négociant
d'Ormus. *M. Caillot.*

ALI, Esclave de Sander. *M. la Ruelle.*

ZEMIRE, *Mlle. Laruelle.*

FATMÉ, } Filles de Sander. *Madame Trial.*

LISBÉ, } *Mlle. Beaupré.*

UNE FÉE, *Mlle. Desglands.*

Troupes de Génies & de Fées.

La Scene est en Perse, alternativement dans un Palais de Fée, & dans une Maison de campagne très-simple, sur le Golfe d'Ormus.



ZEMIRE ET AZOR,

COMÉDIE-BALLET.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANDER, ALI.

SANDER.

Quelle étrange aventure ! un palais éclairé,
Meublé, richement décoré,
Où je ne rencontre personne.

ALI, avec frayeur.

Monsieur, délogeons prudemment.

Il n'y fait pas bon : je soupçonne....

SANDER.

Quoi donc ?

ALI.

Que tout ceci n'est qu'un enchantement.

SANDER.

Un enchantement soit. Au milieu d'un orage,

La nuit, dans un bois ténébreux,

Nous sommes encor trop heureux
De trouver cet asyle.

ALI.

Auriez-vous le courage

D'y passer la nuit ?

SANDER.

Pourquoi non ?

ZEMIRE ET AZOR ;

ALLI.
Monsieur, prenez-y garde.
SANDER.

Bon!
Qu'as-tu peur ? Si quelqu'un dans ce palais habite ;
Il nous y reçoit assez bien.

ALLI.
Et si c'est un Génie ?
SANDER.
He bien !

ALLI.
Croyez-moi partons au plus vite.

AIR.
L'orage va cesser.*
Déjà les vents s'apaisent ;
Les voilà qui se taisent.
Partons sans balancer.
Ce n'est plus rien, rien qu'un nuage ;
Dont le ciel se dégage.
Cela ne peut durer ;
Le tems va s'éclairer.
Vos filles vont passer
La nuit à vous attendre ;
La frayeur va les prendre ;
Pourquoi les délaïsser ?
Vous les aimez d'amour si tendre !
Pourquoi, pourquoi les délaïsser ?
L'orage va cesser, &c.

SANDER.
Que dis-tu ; l'orage redouble,
ALLI, à part.

Il a raison.

SANDER.
Comment retrouver mon chemin ?

ALLI, vivement.
Je vous menerai par la main.

SANDER.
Nous sommes bien : passons ici la nuit sans trouble.

Sans trouble !

SANDER.
Au point du jour nous partirons demain.

AIR.
Le malheur me rend intrépide.

* L'accompagnement contrarie les paroles.

COMÉDIE-BALLET.

J'ai tout perdu ; je ne crains rien.
Et pourquoi serois je timide ?
Pour moi la vie est-elle un bien ?
Je suis tombé de l'opulence
Dans la misère & dans l'oubli.
Un vaisseau, ma seule espérance,
Dans les flots est enseveli.
Le malheur, &c.

ALLI.
Ho ! moi, qui n'eus jamais d'autre bien que la vie,
Je n'aime point à l'exposer.

SANDER.
Allons, laisse-moi reposer ;
Et dors si tu le peux.

ALLI.
Je n'en ai nulle envie.
Dormir chez des esprits ! & sans avoir soupé !....
(Une table servie paroît au milieu du Salon.)

O Ciel !
SANDER.
Qu'est-ce ?

ALLI.
Monsieur ! une table servie !
SANDER.
Tu vois : de nos besoins quelqu'un s'est occupé.

ALLI, tremblant.
Oui, quelqu'un !
SANDER.
Mes-toi là.

ALLI.
Vous mangerez ?
SANDER.
Sans doute.

Notre hôte est magnifique : il ne ménage rien.

ALLI, en élevant la voix.
A ce Seigneur-là rien ne coûte.

(plus bas.)
Il faut que j'en dise du bien ;
Car il est là qui nous écoute.

SANDER.
Mange de ces poulets : ils sont fort délicats.

ALLI.
Ah ! si je l'osois, quel repas !

SANDER.
Ose, crois-moi.

ZEMIRE ET AZOR;

ALI.
(Il mange.)
Voyons. Encore une aîle. Encore
Ils sont bons les poulets.

SANDER.
Ne te presse donc pas.

ALI.
Excusez c'est que je dévore.
SANDER.
Comment! du vin d'Europe! ah! c'est pousser trop loin
La magnificence & le soin.

ALI.
Du vin!
SANDER.

Goûte.
ALI.

Ah Monsieur! cette liqueur vermeille.
N'est peut-être qu'un poison lent.
Mais n'importe. (Il boit.) Il est excellent;
Et dussé-je en mourir, j'en boirai ma bouteille.

SANDER.
He bien? comment te trouves-tu?

ALI.
De cet élixir la vertu
Petit à petit me soulage.
De fatigue & d'effroi j'étois presque abattu;
Mais je sens revenir ma force & mon courage.

(Il boit.)
Encore un petit coup. Ah! le charmant breuvage.

AIR.
Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde.
Voyez comme ici tout abonde.
Quel bon soupé! quelle liqueur!

Ah! quelle liqueur!
Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde.
On n'en parle que par envie:
Moquons nous de ces contes vains.
Pour moi, j'en ai l'ame ravie:
Je ne veux pas d'autres voisins.
Avec eux je passe ma vie,
S'ils ont toujours d'aussi bon vins.
Les esprits, &c.

COMÉDIE-BALLET

SANDER.

Ali, pour le coup, est un homme;
Il ne craint rien.

ALI.

Ho! rien du tout.

A présent je vais faire une somme.
(Il se jette sur un siege)

SANDER.

Voyons quel temps il fait.

ALI, en s'endormant.

J'aurois dormi de bout.

DUO.

SANDER.

Le tems est beau.

ALI.

J'en suis bien aise.

SANDER.

Ali!

ALI.

Je dors.

SANDER.

Il faut partir.

ALI.

Quand j'ai bien bu, ne vous déplaîse.

Je veux dormir.

SANDER.

Il faut partir.

Tu dormiras plus à ton aise,
Quand nous serons rendus chez moi.

ALI.

Je dors si bien sur une chaise!

On est ici comme chez soi.

SANDER.

Le jour se leve.

ALI.

Qu'il se couche.

SANDER.

Ali, sans toi je m'en irai.

ALI.

Partez sans moi: je vous suivrai.

SANDER.

Et si quelque bête farouche
Vient t'attaquer?

ALI.

Je n'ai pas peur.

ZEMIRE ET AZOR;

SANDER.

Ce vin t'a donné du cœur.

ALI.

Ce bon vin m'a donné du cœur.

SANDER.

Allons, ma famille m'attend.

Leve-toi, je l'ordonne; & partons à l'instant.

ALI.

Ah! laissez-m'en du moins prendre encore une dose.

(Il boit.)

SANDER.

Je veux en quittant ce beau lieu,
Avoir de ce prodige un témoin qui dépose.

Ma petite Zemire, en me disant adieu,

Ne m'a demandé qu'une rose;

Je vais de ce rosier en cueillir une.

(Il approche d'un rosier, qui est sur une console, &
il en cueille une rose.)

SCENE II.

AZOR, SANDER, ALI.

AZOR, sous une forme effrayante.

U
U
U Olà!

ALI, tremblant.

Ciel!

SANDER.

Que vois-je?

AZOR.

Que fais-tu là?

Et pourquoi me prendre mes roses?

SANDER.

Pardon. Je ne voyois aucun mal à cela;

Et libéral en toutes choses;

Je ne te croyois point jaloux de ces fleurs-là.

AZOR.

Téméraire, ingrat, je te donne

L'asyle, un bon soupé, le meilleur vin que j'ai;

Et tu veux que je te pardonne

De me voler mes fleurs! non je serai vengé.

SANDER.

Tu peux disposer de ma vie.

Je

COMÉDIE-BALLET.

Je ne la plains, ni ne défends

Des jours si peu dignes d'envie.

Je n'ai regret qu'à mes enfans.

AZOR.

De trois filles, dit-on, le destin t'a fait pere?

SANDER.

Hélas! ce qui me désespere,

C'est de les laisser sans appui.

ALI.

Ah! vous auriez pitié de lui,

Si vous saviez combien ses trois filles sont belles.

SANDER.

Je viens d'Ormus. J'allois y savoir des nouvelles

D'un vaisseau, mon dernier espoir.

Mes filles, croyant me revoir

Dans l'opulence, l'une d'elles,

A mon départ, me demanda

Des rubans, l'autre des dentelles;

Mais la plus jeune leur céda

Toutes ces riches bagatelles;

Et d'un air tendre & caressant,

Elle me dit en m'embrassant:

» Je ne veux qu'une Rose: elle me sera chere,

» Plus que le don le plus brillant;

» Et je dirai, C'est à moi que mon pere

» Daignoit penser en la cueillant.

AIR.

La pauvre enfant ne savoit pas

Qu'elle demandoit mon trépas.

Cachez lui bien que cette rose

Est la cause

De mon malheur.

Ah! pour elle quelle douleur!

Sa tendresse

Qui me presse

De revenir dans ses bras,

Me rappelle ma promesse.

Ah! pauvre enfant, tu ne fais pas

Que tu demande mon trépas:

AZOR.

J'ai l'ame assez compatissante

Pour me laisser fléchir. Mais il faut que, pour toi,

L'une de tes filles consente

A venir se donner à moi.

B

Moi ! te livrer ma fille !

A Z O R.

Il faut me le promettre ;

Ou sur l'heure !

A L I, *bas à Sander.*

Il est le plus fort ;

Et c'est à nous de nous soumettre.

S A N D E R.

(*bas.*)

Non. Mais je veux les voir encore, avant ma mort.

(*haut.*)

Malgré le sort qui nous menace,
J'en donne ma parole ; & je te la tiendrai :

L'une d'elles prendra ma place,

Ou moi-même je reviendrai.

A Z O R.

Voilà qui nous réconcilie.

Reprends cette fleur.

S A N D E R.

Moi !

A Z O R.

Reprends-là : je le veux ;

Et qu'elle soit pour tous les deux

Le garant mutuel de la foi qui nous lie.

A I R.

Ne vas pas me tromper.

Ne crois pas m'échapper.

Sur la terre & sur l'onde

Ma puissance s'étend ;

Et jusqu'au bout du monde

Ma vengeance t'attend.

Compte sur mes largesses,

Si tu me satisfais ;

Sois sûr que mes bienfaits

Passeront mes promesses,

Que pour toi mes richesses

Ne tariront jamais ;

Mais !

Ne vas pas me tromper, &c.

Choisis, ou ma colere, ou ma reconnoissance.

S A N D E R.

Je vois trop quelle est ta puissance,

Pour oser manquer à ma foi.

A Z O R.

Prends-y bien garde. Allons, suis-moi :

Je vais t'abréger le voyage ;

Et dans l'instant même un nuage

Va te porter d'ici chez toi.

A L I, *tremblant.*

Un nuage ! Ah ! permettez !

A Z O R.

Quoi ?

A L I.

Que je m'en aille à pied.

A Z O R.

Pourquoi donc ?

A L I.

Mon usage

N'est pas d'aller sur un nuage.

A Z O R.

Aimerois-tu mieux un dragon ?

A L I, *avec une frayeur plus vive.*

Ho ! non. Pour aller de la sorte ;

Je n'ai pas la tête assez forte.

A Z O R.

He bien, tu peux attendre ici ton maître.

A L I.

Non !

Le nuage d'abord m'a fait peur ; mais n'importe :

Puisque mon Maître y va j'y puis aller aussi.

A Z O R.

Viens donc.

A L I.

Si pourtant

A Z O R.

Point de s.

A L I.

Allons, que le diable m'emporte !

Pourvu que ce soit loin d'ici.

(*Symphonie qui exprime le vol du nuage.*)

(*Le Théâtre change, & représente l'intérieur de la maison de*

SANDER.)

F I N D U P R E M I E R A C T E.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ, travaillant à la lumière d'une lampe.

ENSEMBLE.

TRIO.

Veillons, mes sœurs, veillons encore,

La nuit

S'enfuit

Devant l'aurore.

Mes sœurs, voilà bientôt le jour.

Jour prospère,

Rends un père,

Rends un père à notre amour.

FATMÉ.

Il m'a promis des dentelles.

LISBÉ.

A moi des rubans nouveaux.

FATMÉ.

Les dentelles les plus belles.

LISBÉ.

Et les rubans les plus beaux.

ZEMIRE.

Il m'a promis une rose.

C'est la fleur que je chéris.

FATMÉ ET LISBÉ.

Une rose; C'est peu de chose.

ZEMIRE.

De sa main elle est sans prix.

ENSEMBLE.

Veillons, mes sœurs, &c.

SCENE II.

SANDER, ALI, LES TROIS FILLES,
ZEMIRE, FATMÉ ET LISBÉ.

Ah! mon père!

SANDER.

Bonjour, mes enfans.

ZEMIRE.

Quelle joie

Nous cause votre heureux retour!

FATMÉ.

Le ciel vous rend à notre amour.

SANDER.

Il permet que je vous revoie.

ALI, à part.

Me voilà. J'en suis étourdi.

Les vents sont un fier attelage!

Et je le donne au plus hardi.

ZEMIRE, à Sander.

Avez-vous fait un bon voyage?

FATMÉ.

Revenez-vous bien riche?

SANDER.

Hélas! tout a péri.

LISBÉ ET FATMÉ.

Tout a péri!

SANDER.

Dans la misère

Nous voilà retombés.

ZEMIRE.

Mon père,

Vous n'en ferez que plus chéri.

SANDER.

(à Fatmé & à Lisbé)

(à Zemire.)

Mes enfans, vous pleurez! & toi, tu me consoles!

ZEMIRE.

Vous même, vous comptiez si peu

Sur des espérances frivoles;

Nous en avons encore assez, de votre aveu.

Pour être heureux il faut si peu de chose!

L'oiseau des bois comme nous est sans bien;

Le jour il chante, & la nuit il repose.

Il n'a qu'un nid; que lui manque-t'il? rien.

J'ai vu souvent, dans la campagne,

Le pauvre & joyeux moissonneur

Folâtrer avec sa compagne,

Et chanter gaiement son bonheur.

Allons, mon père, allons, courage.

Leur exemple est pour nous une belle leçon!

ZEMIRE ET AZOR;

Ali peut bien lui seul vaquer au labourage ;
Et vous , mes sœurs , & moi , nous ferons la moisson.

Les petits détails du ménage ,
Le doux travail du jardinage ,
Le soin de garder nos brebis ,
Tout cela n'est qu'un badinage.

Lé soir dans notre asyle , & le jour à l'ombrage ;
Nous trois , auprès de vous , filerons vos habits.
N'est il pas vrai , mes sœurs , qu'un pere qui nous aime ,
Nous tient lieu de richesse , & suffit à nos vœux ?

L I S B É.

Oui , ma sœur.

F A T M É.

Hélas , oui !

Z E M I R E.

Nous pensons tout de même ?

Ne soyez donc plus malheureux.

S A N D E R.

La pauvre enfant ! qu'elle est touchante !
Sa raison , sa bonté , sa tendresse m'enchantent.

Je me suis souvenu de toi.

(à Fatmé & à Lisbé)

Pour vous deux , je n'ai pu vous en savez la cause :

F A T M É E T L I S B É.

Vous êtes trop bon.

S A N D E R , aux mêmes.

Plaignez moi.

Toi , Zémire , tu n'as demandé qu'une rose ;

La voilà.

Z E M I R E.

Vous me ravissez.

S A N D E R.

Oui , qu'elle te soit chere. (bas.) Elle me coûte assez.

Z E M I R E.

A I R.

Rose chérie ,

Aimable fleur ,

Viens sur mon cœur.

Quelle est fleurie !

Ah ! quelle odeur !

Voyez , ma sœur ,

Quelle est fleurie !

Que ses parfums ont de douceur !

Des mains d'un pere ,

Qu'elle m'est chere !

COMÉDIE-BALLET.

Quoi ! j'occupois mon pere absent !
Ah ! que mon cœur en est reconnoissant !
C'est à moi , c'est à moi que s'adresse
Cet amour , cet excès de tendresse !

Bonté touchante !

Soin qui m'enchantent !

Bonté touchante !

Don ravissant !

Rose chérie ,

Aimable fleur ,

Viens sur mon cœur

Puifer la vie.

Viens du moins mourir sur mon cœur.

S A N D E R.

Vous avez , mes enfans , veillé toute la nuit ;

J'ai besoin de repos moi-même.

Venez ? embrassez-moi. (à part.) Ciel ! où m'as tu réduit !

(Fatmé & Lisbé se retirent ; Zemire reste , observant son
pere , qui se jette sur un siege , accablé de douleur.)

S C E N E I I I.

S A N D E R , A L I , Z E M I R E.

Z E M I R E , à part.

Comme il est affligé !

S A N D E R , l'apercevant ,

Va t'en.

Z E M I R E.

Non , je vous aime

Plus que ma vie , & je ne puis

S A N D E R.

Va t'en. Dans l'état où je suis

Laisse moi.

Z E M I R E.

D'où vous vient cette douleur extrême ?

S A N D E R.

Que lui dirai-je ? (haut.) va , ce n'est rien.

Z E M I R E.

Ce n'est rien !

Non , votre cœur ne peut se dérober au mien.

Avant que d'avoir l'espérance

Que ce vaisseau vous fût rendu ,

Vous étiez consolé de le croire perdu.

Aujourd'hui , quelle différence !

ZÉMIRE ET AZOR

Triste abattu, découragé,
 Mon pere! en quel état vous êtes!
 Dites moi vos peines secretes?
 Et vous en serez soulagé.
 Est-ce à votre pauvre petite,
 Qui vous aime si tendrement,
 Que ce cœur devoit un moment,
 Cacher le trouble qui l'agite?

SANDER.

(Elle s'éloigne.)

Laisse moi.... je l'afflige; il faut la consoler.
 Viens, embrasse ton pere avant de t'en aller.

ZÉMIRE

Mon pere!

SANDER.

Allons, va t'en. Va reposer, te dis-je.

(Il sort.)

ZÉMIRE, à part.

Non, je le suis. Je veux savoir ce qui l'afflige.
 Son silence me fait trembler.

SCENE IV.

ALI, seul.

JE crois rêver; je crois être en délire.
 De ma frayeur je ne suis point remis.
 Mon pauvre maître! il a promis;
 Et le moyen de s'en dédire?
 Voilà pourtant sans y songer,
 Ce que l'on gagne à voyager.

AIR.

Plus de voyage qui me tente.
 Je veux mourir vieux, si je puis.
 Je ne serai plus qu'une plante?
 Et je prends racine où je suis.
 Passe encor pour aller sur terre:
 C'est un plaisir quand il fait beau.
 Passe encor pour aller sur l'eau?
 Quoique je ne m'y plaise guere.
 Mais voyager sur les nuages;
 Et voir là bas, là bas, là bas,
 La terre s'enfuir sous ses pas!
 Cela dégoûte des voyages.
 La tête tourne d'y penser.
 Je ne veux plus recommencer.

SCENE

SCENE V.

ALI, ZÉMIRE.

ZÉMIRE.

ALI, mon cher Ali, dis moi ce qu'a mon pere,
 Son silence me désespere.
 Il mêle à ses embrassemens,
 Des soupirs, des gémissemens
 Qui remplissent mon cœur des plus vives allarmes.

ALI, à part.

Allons nous-en.

ZÉMIRE.

Quoi! tu me fuis!

ALI.

Ho! moi, je ne fais pas résister à des larmes.

ZÉMIRE.

Cher Ali, prends pitié de l'état où je suis.
 Daigne me confier les peines de ton maître.

Je les adoucirai peut-être;
 Je les calmerai, si je puis.

ALI, à part.

L'aimable enfant! quel dommage,
 D'être mangée à son âge!
 Il n'en feroit qu'un repas.

ZÉMIRE.

Que dis-tu là?

ALI, à part.

Non, je gage.

Qu'il ne la mangerait pas.

Ecoutez. Il est sûr que sans votre assistance,
 Votre malheureux pere est un homme perdu.

ZÉMIRE.

Mon pere?

ALI.

Il m'a bien défendu

De vous en faire confidence;

Mais il ne s'agit pas ici de reculer,

Ni de-vous rien dissimuler,

Cette nuit, dans un bois....

SANDER, sans se montrer.

Ali!

ALI.

Je crois l'entendre.

C

ZEMIRE ET AZOR

Oui, c'est lui-même. Allez m'attendre.

ZEMIRE.

Ah! tu m'en as trop dit, pour ne pas achever.

ALI.

Allez. Je vais vous retrouver.

SCENE VI.

SANDER, ALI.

SANDER, à part.

Plus de repos pour moi. Le trouble qui me presse....

(à Ali.)

Tu ne dors pas?

ALI, tristement.

Moi? non.

SANDER.

Et ces pauvres enfans?

ALI.

Elles reposent.

SANDER.

Leur tendresse

Me fait un mal!... je te défends,

Encore une fois, de leur dire

Où je vais, ni quel est le malheur qui m'attend.

ALI.

Quoi! vous allez!...

SANDER.

Ce soir.

ALI.

Cela presse-t-il tant?

SANDER.

Une table, je veux écrire.

Laisse moi.

SCENE VII.

SANDER, seul.

Je suis si troublé!...

Du poids de ma douleur je me sens accablé.

RÉCITATIF obligé.

(Il écrit.)

Je vais faire encore un voyage,

COMÉDIE-BALLET.

Bien long peut-être!...ô! vous, que je laisse au milieu

Des écueils de votre âge,

Veille sur vous le ciel!... jouissez en ce lieu

Des douceurs d'une vie obscure, honnête & sage....

Aimez-vous aimez-moi. Je vous embrasse. Adieu.

Me voilà plus tranquille. Il faut que je dépose

Cette lettre en main sure. Ali!...mais il repose.

Ce soir, avant que de partir,

Il suffira que je la laisse.

Je suis abattu de foiblesse;

Et je sens, malgré moi, mes yeux s'appesantir.

(Il sort.)

SCENE VIII.

ZEMIRE, ALI.

DUO.

ZEMIRE.

Je veux le voir; je veux lui dire

Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

ALI.

Ah! Zemire,

Parlez plus bas.

Il vous entend: parlez plus bas.

Que j'ai mal fait de vous le dire!

Voilà, voilà comme je suis:

Je veux me taire & je ne puis.

ZEMIRE.

Que pour moi mon pere expire!

Non, je ne le souffrirai pas.

Je veux le voir; je veux lui dire,

Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

ALI.

Ah! Zémire,

Parlez plus bas.

Il vous entend: parlez plus bas.

Il veut partir sans vous le dire.

ZEMIRE

Sans me le dire, il veut partir!

Non, non, je n'y puis consentir;

Je veux le voir;

C'est mon devoir,

ALI.

Vous l'allez voir.

ZEMIRE ET AZOR;

Au désespoir.

ZEMIRE.

Hé bien, sois mon guide toi-même.
Vers ce Palais conduis mes pas.

ALI.

Qui? moi! vous mener au trépas!
Trahir un pere qui vous aime!
Non, non.

ZEMIRE.

Cruel! ne vois-tu pas
Que je le dérobe au trépas?
Veux-tu le voir périr lui-même?

ALI.

Non, non, non, non, je n'irai pas.
(A part.)

Et je tremble aussi pour moi-même.

ZEMIRE.

Cher Ali! mon pere repose:
C'est le moment: conduis mes pas.

ALI.

Non, non, je n'ai garde; (à part.) & pour cause.

ZEMIRE.

De son malheur je suis la cause
Je dois le sauver du trépas.

ALI.

Non, non, non, non, je n'irai pas.

ZEMIRE.

Tu n'as jamais aimé ton Maître.

ALI.

Je l'aime, hélas! il le fait bien.

ZEMIRE.

Si tu l'aimes, fais-le connoître.
Le tems nous presse; vien.

ALI.

Non.

ZEMIRE.

Vien.

ALI.

Je n'entends rien.

ZEMIRE.

A tes genoux

Que j'embrasse....

ALI.

Ah! de grace!

Levez-vous.

COMÉDIE-BALLET.

(à part.)

Ma foiblesse va me prendre.

ZEMIRE.

A mes pleurs il faut te rendre.

Si nous tardons, il est perdu.

ALI.

(à part.)

Je m'attendris, je suis rendu.

(Le Théâtre change, & représente le salon du Palais d'Azor.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

AZOR, seul.

Cruelle Fée, abrège ou ma vie ou ma peine
Tu m'avois donné la beauté:

De ce don je fus trop flatté;
Mais hélas! est-ce un crime à mériter ta haine?

Qu'exige de moi ta rigueur?
Sous ces traits tu veux que l'on m'aime;

Et le charme est détruit, si, malgré ma laideur,
Je puis toucher un jeune cœur?

Mais peux-tu l'espérer toi-même?
Pour commander aux éléments;

Tu m'as bien donné ta puissance;
L'amour est au-dessus de tes enchantemens.

ALI.

Ah! quel tourment d'être sensible,
D'avoir un cœur fait pour l'amour,

Sans que jamais il soit possible
De se voir aimer à son tour!

Je porte avec moi l'épouvante,
Et je ne répands que l'effroi.

La beauté timide & tremblante,
S'allarme & s'enfuit devant moi.

Ah! quel tourment, &c.

Ce bon pere, à qui je commande
De me livrer sa fille, aura-t-il la rigueur.
De m'obéir? Pour moi c'est un nouveau malheur,
S'il fait ce que je lui demande.

ZEMIRE ET AZOR;

J'aimerai; mais puis-je à mon tour
Me faire aimer par la contrainte?
La haine obéit à la crainte?
L'amour n'obéit qu'à l'amour.
Que vois-je? Une jeune personne
Qui s'avance vers ce palais.

(vivement.)

Je reconnois son guide: oui, c'est lui. Si j'allois
Au-devant d'elle? non.... je brule & je frissonne.

Cachons nous? tachons de savoir,
A quels plaisirs elle est sensible;
Et que son cœur, s'il est possible,
Se rassure, avant de me voir.

(Il sort.)

SCENE II.

ALI, ZEMIRE.

Vous voilà; je me sauve: adieu.

ZEMIRE.

Quoi!

ALI, trouvant les portes fermées.

Misérable!

C'est fait de moi, tout est fermé.

ZEMIRE.

Ali, je te vois allarmé!

ALI, à haute voix.

Allons; rendons nous favorable.

L'hôte charmant qui nous reçoit.

Avec plaisir chez lui sans doute il me revoit,

Puisqu'il a la bonté de vouloir que j'y reste.

(bas.)

Pourquoi suis-je venu complaisance funeste!

ZEMIRE.

Il est donc bien hideux? bien effroyable?

ALI, à haute voix.

Non!

ZEMIRE.

Tu me l'as dit.

ALI, de même.

Moi? Dieu m'en garde?

On le croiroit d'abord; mais plus on le regarde...

Il a l'air noble; il est bien fait, dans sa façon.

COMÉDIE-BALLET.

Je n'ai pas trop vu son visage;

Mais il est jeune, il est galant:

On a toujours assez de quoi plaire à son âge.

Du reste, il est riche, opulent;

Il aime le bon vin: c'est d'un heureux présage;

Car toujours un buveur a le cœur excellent.

Courage! allons, Mademoiselle,

Vous l'appriivoiserez: vous êtes jeune & belle.

Tenez vous droite en le voyant;

Faites lui bien la révérence;

Et de le trouver effrayant

Gardez vous d'avoir l'apparence:

Cela ne seroit pas honnête. Il vous dira....

Que fais-je? ce qu'il lui plaira.

Répondez lui d'un air.... là... d'un ton qui le touche:

(bas.) Car il est tant soit peu farouche.

Mais sur-tout soyez mon appui;

Et de me dévorer s'il avoit quelque envie,

Dites lui que j'aime la vie;

Et faites bien valoir ce que j'ai fait pour lui.

ZEMIRE.

Sera-t-il long-temps invisible?

ALI.

Ho! non.

ZEMIRE.

Dans son palais tout me semble paisible.

Vois ces livres, ce clavecin.

ALI.

Oui de galanterie avec vous il se pique.

ZEMIRE.

On diroit qu'il a sçu que j'aime la musique.

Et qu'il veut m'amuser.

ALI.

Vraiment! c'est son dessein.

ZEMIRE.

Que vois-je? Ali, tiens, tu fais lire;

Vois: Appartement de Zemire.*

C'est donc là qu'il veut me loger?

Ouvre.

ALI, avec frayeur.

Moi! c'est chez-vous, Madame; ouvrez vous-même.

ZEMIRE, Elle ouvre.

Quel éclat, cher Ali! quelle richesse extrême.

* Ces mots sont écrits sur une porte.

ZEMIRE ET AZOR;

ALI.

Il ne veut pas vous égorger.

D U O.

ZEMIRE. *cherchant à s'échapper.*
 Rassure mon pere;
 Dis lui qu'on n'a pas
 Résolu mon trépas.
 Console mon pere;
 Dis-lui que j'espere
 Me revoir dans ses bras.
 Si dans son asyle
 Je le fais tranquille,
 Je suis sans effroi.
 Je dis en moi-même:
 Il respire, il m'aime;
 C'est assez pour moi.
 C'est assez qu'il vive.
 Qu'il oublie, hélas!
 La pauvre captive,
 La pauvre captive.
 Ne s'en plaindra pas.

ALI, *cherchant à s'échapper.*
 Oui, mais comment faire!
 On arrête mes pas.
 Ne voyez-vous pas:
 Hélas pour vous plaire
 Je me vois dans ces lacs.
 Dans notre humble asyle,
 J'étois si tranquille!
 J'étois sans effroi.
 Celui qui vous aime,
 Ne peut-il de même
 Vous aimer sans moi?
 Que veut-il de moi?
 Ne peut-il vous aimer sans
 moi?
 Soyez sa captive.
 pourvu que je vive
 Je ne m'en plains pas.

A Z O R, *sans se montrer.*

Esclave, éloigne-toi. Laisse-là dans ces lieux.

(*Les portes s'ouvrent.*)

A L I, *en s'enfuyant.*

Ah! je ne demande pas mieux.

SCENE III.

ZEMIRE, *seule.*

M E voilà seule... allons. Il va venir. Qu'il vienne...
 Le cœur me bat... Hé bien? quelle peur est la mienne?
 Mon pere n'est plus en danger:
 Je ne crains plus que pour moi-même.
 Le ciel protégera l'innocence qu'il aime.
 J'ai rempli mon devoir; & mon sort peut changer.

SCENE IV.

ZEMIRE, TROUPE DE GÉNIES.

(*Danse de Génies qui rendent hommage à ZEMIRE.*)

ZEMIRE.

M ais quelle Cour brillante autour de moi s'empresse?
 Est-ce à moi que cela s'adresse?

Sur

COMÉDIE-BALLET.

Sur ce trône de fleurs voudroit-on m'élever?

En vérité je crois rêver.

(*Les Génies des Arts font la cour à ZEMIRE.*)

SCENE V.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, *tombant évanouie dans les bras des Fées.*

O Ciel!

A Z O R.

De ma laideur effet inévitable!

Zemire! ah! revenez de ce mortel effroi.
 Je parois à vos yeux un monstre épouvantable;
 D'un pouvoir ennemi tel est l'injuste loi;
 Mais hélas! sous ces traits, s'il vous étoit possible
 De lire dans mon cœur! il est tendre & sensible;
 Ne me regardez pas, Zemire; écoutez moi,
 (*Il fait signe aux Génies & aux Fées de s'éloigner.*)

ZEMIRE.

Tous mes sens sont glacés, à peine je respire.

A Z O R, *à ses genoux.*

Et quelle frayeur vous inspire

Le déplorable Azor, tremblant à vos genoux?

ZEMIRE *le regarde.*

Ah!... Je me meurs. Eloignez vous,
 Si vous ne voulez que j'expire.

A Z O R *se relève.*

Vivez. C'est à moi d'expirer.

Si vous refusez de m'entendre.

ZEMIRE (*à part.*)

Comme il a l'air craintif! quelle voix douce & tendre?
 (*d'un air timide.*)

N'allez vous pas me dévorer?

A Z O R.

Qui? moi! je veux passer ma vie,

A vous plaire, à vous adorer.

De vous faire aucun mal je n'eus jamais l'envie.

ZEMIRE *se leve.*

Je commence à me rassurer.

A Z O R. A I R.

Du moment qu'on aime,

L'on devient si doux!

Et je suis moi-même

Plus tremblant que vous.

D

ZEMIRE ET AZOR;

Hé quoi! vous craignez
L'esclave timide
Sur qui vous rénez!
N'avez plus de peur:
La haine homicide
Est loin de mon cœur.

Du moment, &c.

ZEMIRE, à part.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

Quelle figure horrible! & quel charmant langage!

Non, cette voix là sûrement
N'annonce pas un cœur sauvage?

Et sa laideur sans doute est un enchantement.

AZOR.

Je suis donc bien épouvantable!

ZEMIRE.

Mais....vous n'êtes pas beau.

AZOR.

Vous me haïssez?

ZEMIRE.

Non:

Quand on n'est pas méchant on n'est point haïssable.

AZOR.

Et si j'ai sous ces traits un cœur sensible & bon?

ZEMIRE.

Je vous plaindrai.

AZOR.

Zemire, il est trop véritable.

Plaignez-moi: l'on ne peut avoir
Sous des traits plus hideux, un naturel plus tendre.

ZEMIRE.

Hélas! j'oublie à vous entendre,
La peur que j'avois à vous voir.

AZOR.

Oui, Zemire, vous êtes reine
De ce palais, & de mon cœur.
Parlez, commandez en vainqueur.
Ici tout reconnoît votre loi souveraine.
Ici mille innocens plaisirs
Charmeront votre solitude.

Vous avez des talens, & vous aimez l'étude;
Voilà de quoi sans cesse occuper vos loisirs.

Les beaux arts, la riche nature,
Des jardins émaillés des plus vives couleurs
Les oiseaux, les fleurs.

COMÉDIE-BALLET.
ZEMIRE.

7

Ah! les fleurs!

AZOR.

Vous en aimerez la culture.

Si quelquefois, par grace, à vos amusemens,
Vous daignez consentir que l'amitié se joigne,
Vous lui ferez passer de bien heureux momens!

Si vous voulez qu'elle s'éloigne,
Je m'en refuserai les tendres mouvemens.

ZEMIRE.

Mais mon pere? mes sœurs?

AZOR, vivement.

Je suis riche; & j'espère,

A force de bienfaits, consoler votre pere.

Qu'il forme des souhaits, je les accomplirai:

Je dotterai vos sœurs, je les établirai

Ils ont perdu leurs biens; je les en dédommage.

Et ceux dont je les comblerai

Seront encore un foible hommage,

Trop peu digne de celle à qui je le rendrai.

ZEMIRE.

Mais....vous m'attendrissez on ne peut davantage.

AZOR.

Ah Zemire!

ZEMIRE.

A vous voir j'accoutume mes yeux.

AZOR.

Hé bien, commencez donc à vous plaire en ces lieux;

Vous chantez, je le fais, vous chantez à merveille.

En parlant, votre voix touche, émeut tous mes sens;

Ah! quel charme pour mon oreille,

D'entendre éclater vos accens!

ZEMIRE.

Si vous desirez que je chante,

Je chanterai.

AZOR.

Quelle bonté touchante!

ZEMIRE.

AIR.

La fauvette avec ses petits,

Se croit la Reine du bocage:

De leur réveil, par son ramage,

Tous les échos sont avertis.

sa naissante famille

Autour d'elle sautille,

Volte & prend l'essor;

Dij

ZEMIRE ET AZOR,

Rassemblés sous son aîle,
De leur amour pour elle,
Elle jouit encor.
Mais par malheur
Vient l'Oïseleur,
Qui lui ravit son espérance.
La pauvre mere, elle ne pense
Qu'à son malheur.
Tout retentit de sa douleur.

A Z O R.

Vos chants pour moi sont une plainte.
Hélas! je ne puis réussir

A calmer les regrets dont votre ame est atteinte.
Ne puis-je au moins les adoucir?

Z E M I R E.

Vous le pouvez.

A Z O R.

Comment? parlez: que faut-il faire?

Z E M I R E.

Me laisser voir encore & mes sœurs & mon pere.

A Z O R.

Autant que je le puis je vais vous obéir;
Et vous m'en punirez peut être.

Dans un tableau magique ils vont ici paroître;
Mais si vous approchez, tout va s'évanouir.



S C E N E V I.

AZOR, ZEMIRE, sur le Théâtre. SANDER,
FATMÉ, LISBÉ, dans le Tableau.

Z E M I R E.

AH, mon pere! ah, mes sœurs!...hélas! comme il est
triste!

Il pleure. Sa douleur résiste
Au soin que leur amour prend de le consoler.
Il me cherche des yeux, il semble me parler.
Ses bras vers moi semblent s'étendre,
Ah! si je pouvois y voler!
Si du moins il pouvoit m'entendre!

A Z O R.

Cela n'est pas possible.

Z E M I R E.

Et moi, ne puis-je pas
L'entendre lui-même?

COMÉDIE-BALLET,

A Z O R.

Ah, Zemire?

Que me demandez-vous?

Z E M I R E.

A ce que je desire

Vous vous refusez.

A Z O R.

Non. Mais je suis sûr, hélas;
Qu'en vous obéissant je me trahis moi-même.
Leurs plaintes, vont me rendre odieux, je le vois;
Mais vous le voulez, je vous aime;
Vous allez entendre leur voix.

S A N D E R, F A T M É, L I S B É.

T R I O en sourdine.

S A N D E R.

Ah! laissez-moi, laissez-moi la pleurer.

A mes regrets laissez-moi me livrer.

F A T M É E T L I S B É.

Mon pere, hélas! cessez de la pleurer.

A vos regrets cessez de vous livrer.

S A N D E R.

Qui m'aimera jamais comme elle?

L I S B É.

Ce sera moi.

F A T M É.

Ce sera moi.

S A N D E R.

Qui me rendra ce tendre zele,

L I S B É.

Ce sera moi.

F A T M É.

Ce sera moi.

Croyez la voir.

S A N D E R.

Oui je la voi.

Je crois l'entendre qui m'appelle.

F A T M É E T L I S B É.

Nous vous aimons.

S A N D E R.

Je le fais bien.

Mais ma Zemire!

Ah! ma Zemire,

Revien, revien!

Sans toi j'expire.

Revien, revien!

ZEMIRE ET AZOR;
FATMÉ ET LISBÉ.

Sans toi Zemire,
Ton pere expire.
Revien, revien!

ZEMIRE, *se précipitant vers le Tableau.*
Ah mon pere! *(Tout disparoit)*

SCENE VII.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, à Azor.

AH, cruel!

AZOR.

Je vous l'avois prédit:

Vous même avez détruit le charme.

ZEMIRE.

L'Etat de mon pere m'allarme.

Laissez-moi l'aller voir.

AZOR.

Qu'ai-je fait!

ZEMIRE.

Il languit;

Il s'afflige, il se désespere.

Ah! laissez-vous toucher par les larmes d'un pere.

AZOR.

Non, cessez, Zemire, cessez.

Je vous aime; & je meurs si vous m'êtes ravie.

ZEMIRE.

Pour rassurer mon pere & lui rendre la vie,

Une heure, un moment, c'est assez.

AZOR.

Ah! quel est sur moi votre empire!

Allez, allez le voir, ce pere tant aimé:

Rassurez son cœur allarmé:

Dites-lui que pour vous, que par vous je respire;

Que je vous suis soumis; que vous m'avez charmé;

Mais Zemire, je vous conjure

De revenir.

ZEMIRE.

Je vous le jure.

AZOR.

Regardez le Soleil prêt d'achever son tour.

Si je le vois coucher avant votre retour,

Dès ce moment je désespere,

COMÉDIE-BALLET.

Je finis mon malheureux sort;

Et vous direz à votre pere:

» Il n'est plus; j'ai causé sa mort.

ZEMIRE.

Moi! causer votre mort j'en serois bien fachée!

Non, vous avez tant de bonté,

Et mon ame en est si touchée.

(à part.)

Que pour vous... Ah! le sort lui devoit la beauté.

AZOR.

Il dépendra de vous d'en réparer l'injure,

Je vous remets ma vie & ma félicité.

Allez. Si vous êtes parjure,

Je ne punirai point votre infidélité.

Cet anneau vous rend libre. En le portant, Zemire,

Vous n'êtes plus en mon pouvoir;

Et je vous le confie.

ZEMIRE.

O bonté que j'admire!

AZOR.

Mais si vous voulez me revoir,

Quittez-le; & dans l'instant vous me serez rendue.

ZEMIRE.

Cette confiance m'est due;

Et j'en mériterai ce gage, en le quittant.

AZOR.

Adieu. N'oubliez pas celui qui vous attend.

(Le Théâtre change & représente la Maison de SANDER.)

Fin du troisieme acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER assis, & appuyé tristement sur une table.

Quel malheur est le mien!

ALI, effrayé.

Ah Monsieur!

SANDER.

Qu'est-ce encore?

ALI.

Dans l'air...

ZEMIRE ET AZOR,

SANDER.

Hé bien, dans l'air ?

ALI.

J'ai vu....

SANDER.

Quoi ?

ALI.

Je l'ignore.

AIR.

J'en suis encor tremblant.

C'est comme un char volant

Ou bien c'est un nuage.

Non, c'est un char brûlant,

Volant

Sur un nuage ;

Je l'ai bien vu ; j'en suis transi ;

J'ai peur qu'il ne descende ici.

A l'équipage

Sont attelés

Des beaux serpens ailés.

De leurs gueules béantes

N'ai-je pas vu les dents ?

Leurs prunelles brûlantes

Sont deux charbons ardents.

J'en suis encor tremblant.

C'est comme un char volant,

Ou bien c'est un nuage.

Non, c'est un char brûlant,

Volant sur un nuage

Ou bien peut-être ce n'est rien

Quand on a peur, on n'y voit pas si bien.

SANDER.

Et que me fait, à moi, ce char, ou ce nuage ?

ALI.

Ho ! rien. Mais c'est encor là

Quelqu'un de ces Messieurs là,

Qui pour son plaisir voyage.

SCENE II.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ, SANDER, ALI.

FATMÉ, LISBÉ.

Voilà ma sœur.

ZEMIRE.

Mon pere !

SANDER.

COMÉDIE-BALLET.

SANDER.

Ah ! ma fille, est-ce toi ?

Est-ce bien toi que je revois !

ZEMIRE.

C'est Azor, c'est lui qui m'envoie.

Il permet que je vous revoie :

Il n'a pu me le refuser.

Je n'ai qu'un moment ; je l'emploie,

Mon pere, à vous défabuser.

Cessez de gémir & de craindre :

Avec lui je suis moins à plaindre,

Oui, bien moins que vous ne croyez.

Il a pour moi, vous le voyez,

Les soins les plus touchants, l'amitié la plus tendre.

Il se prive de moi : c'est un pénible effort !

Et je sens tous les maux qu'il éprouve à m'attendre.

SANDER.

Quoi !

ZEMIRE.

Si je différais, je causerois sa mort.

Ne vous affligez plus, mon pere, sur mon sort.

Je suis heureuse. Adieu.

SANDER, *vivement.*

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

Ma fille ! tu veux me quitter !

ZEMIRE.

J'ai promis ; il m'attend ; & je dois m'acquitter ?

SANDER.

Cruelle enfant ! tu veux abandonner ton pere !

Tu ne fais pas les maux que tu m'as fait souffrir.

ZEMIRE.

Pour vous sauver j'ai dû m'offrir ;

Mais au lieu d'un maître sévere,

Je trouve un ami généreux.

Non, il n'est pas méchant ; il n'est que malheureux.

SANDER.

Tu le plains !

ZEMIRE.

Hélas ! il me semble

Qu'il n'étoit pas né ce qu'il est.

Tenez, quand nous sommes ensemble,

On dirait que c'est lui qui tremble ;

Qu'il est perdu s'il me déplaît.

SANDER.

Doux & timide en apparence,

Dans le piège il veut s'engager ;

E

ZEMIRE ET AZOR;

Et tu n'en vois pas le danger.

ZEMIRE.

Non, mon pere; j'ai l'assurance

Qu'il me chérit de bonne foi.

SANDER.

Ma fille, je fais mieux que toi

Quelle est sa coupable espérance.

ZEMIRE.

Il veut vous combler de bienfaits.

SANDER.

Qu'il garde ses biens que je hais;

Et qu'il n'attende rien de ma reconnoissance.

Mes biens à moi sont mes enfans.

Rien, au prix de leur innocence.

ZEMIRE.

Vous l'outragez, mon pere.

SANDER.

Et toi, tu le défends!

Quel sentiment pour lui dans ton ame s'éleve?

ZEMIRE.

La pitié.

SANDER.

Malheureuse! acheve.

Par ses enchantemens il t'aura su toucher.

il t'intéresse!

ZEMIRE.

Hé oui, mon pere, il m'intéresse.

SANDER.

Il aura surpris ta tendresse.

ZEMIRE.

Oui, son sort m'attendrit: je ne puis le cacher.

SANDER.

Quoi ce monstre!

ZEMIRE.

Daignez m'entendre, & foyez juge.

Seule, sans appui, sans refuge,

Il me tenoit en son pouvoir.

J'ai desiré de vous revoir;

Il l'a permis: c'est peu: vous allez voir s'il m'aime.

Il me rend libre; il veut lui-même

Que de moi seule ici dépende mon destin.

Il mourra si je l'abandonne;

Et j'en ai le pouvoir: c'est lui qui me le donne:

En voilà le gage certain.

(Elle lui montre l'anneau.)

SANDER.

Cet anneau?

COMÉDIE-BALLET.

ZEMIRE.

Cet anneau me rend indépendante.

SANDER.

Du pouvoir du génie?

ZEMIRE.

Et de sa volonté.

SANDER.

Je respire. Ah! ma fille!

ZEMIRE.

Est-ce de sa bonté

Une preuve assez éclatante?

SANDER.

Ce n'est donc que moi désormais,

Que peut menacer sa colere?

Garde toi de quitter cet anneau.

ZEMIRE.

Quoi, mon pere!

Vous voulez!...

SANDER.

Garde toi de le quitter jamais.

ZEMIRE.

Et celui qui m'attend, ce malheureux qui m'aime,

Je l'aurai donc trahi? j'aurai fait son malheur?

Ah! plutôt, laissez moi devoir tout à lui-même.

S'il est sincere & bon, j'attends tout de son coeur.

S'il est méchant, s'il a pu feindre,

Et s'il a voulu m'éprouver,

Pour vous, en l'offensant, que n'ai je pas à craindre,

Mon pere? & de vos bras s'il venoit m'enlever!

SANDER.

Qu'il vienne.

ZEMIRE.

Laissez-moi, laissez-moi vous sauver.

D U O.

ZEMIRE.

Ah! je tremble. Quelles armes

Opposer à son pouvoir.

SANDER.

Mes pleurs, mes cris sont les armes

Que j'oppose à son pouvoir.

ZEMIRE.

Non, vous n'avez plus d'espoir,

Plus d'espoir que dans mes larmes.

SANDER.

La nature au désespoir,

S'expose à tout sans allarmes.

E ij

ZEMIRE ET AZOR;

ZEMIRE.

Ah! je tremble. Quelles armes
Opposer à son pouvoir;

SANDER.

Mes pleurs, mes cris sont les armes
Que j'oppose à son pouvoir.

ZEMIRE.

Ah! mon pere!

SANDER.

Je suis pere.

ZEMIRE.

Si jamais je vous fus chere,
Laissez-moi fuir ce séjour.

FATMÉ ET LISBÉ.

Que ne puis-je à sa colere
Aller m'offrir à mon tour!

SANDER.

Et ma fille m'est plus chere
Que la lumiere du jour.

ZEMIRE.

Lui-même en ces lieux peut-être

Va paroître.

Ah laissez-moi.

SANDER.

Qu'il paroisse.

Ma tendresse

Ne me laisse

Aucun effroi.

ZEMIRE.

Ma craintive obéissance

Peut désarmer sa rigueur.

La jeunesse & l'innocence

Ont bien des droits sur un cœur!

FATMÉ ET LISBÉ.

La craintive obéissance, &c.

SANDER.

J'obtiendrai, par ma constance,

Qu'il te rende à ma douleur?

Et si ma douleur l'offense,

Qu'il me déchire le cœur.

ZEMIRE.

Ah! je tremble. Quelles armes

Opposer à son pouvoir. &c.

FATMÉ ET LISBÉ.

Ah! je tremble, &c.

COMÉDIE-BALLET.

SANDER.

Mes pleurs, mes cris sont les armes

Que j'oppose à son pouvoir. &c.

ZEMIRE *jettant l'anneau.*

Mes sœurs, consolez notre pere.

SANDER.

Ma fille! elle échappe à mes yeux!

FATMÉ ET LISBÉ.

Mon pere!

SANDER.

Laissez-moi. Le jour m'est odieux.

Je veux sur moi du monstre attirer la colere.

(*Le Théâtre change, & représente une partie des jardins
d'Azor. C'est un endroit sauvage, ou une grotte.*)

SCENE III.

AZOR, *seul.*RÉCITATIF *obligé.*

LE soleil s'est caché dans l'onde;

Et Zemire ne revient pas!

J'ai tout perdu. Que fais-je au monde?

Zemire m'abandonne; elle veut mon trépas.

AIR.

Toi Zemire, que j'adore,

Tu m'as donc manqué de foi!

Et pourquoi vivrois-je encore?

Je n'inspire que l'effroi.

Le jour est affreux pour moi.

Ah! dans ma douleur extrême

Si je voulois me venger!...

Qui? moi! punir ce que j'aime!

C'est un crime d'y songer.

Non je ne puis me venger.

Mon sort s'accomplit. Je succombe.

Cette grotte sera ma tombe.

C'est trop souffrir;

Il faut mourir.

(*Il tombe dans la grotte.*)

SCENE IV.

AIR.

ZEMIRE, *seule.*

Azor! en vain ma voix t'appelle.

L'écho des bois

ZEMIRE ET AZOR,

Répond seul à ma voix.
Revois Zemire. Elle est fidelle.
Elle consent à vivre sous tes loix.
Azor! envain ma voix t'appelle,
Hélas! plus que moi-même
Je sens que je t'aimois:
Et dans ce moment même,
Plus que jamais,
Je t'aime, Azor, je t'aime....

(Le Théâtre change, & représente un Palais enchanté. AZOR y paroît sur un trône dans tout l'éclat de sa beauté.)

SCENE V.

ZEMIRE, AZOR.

AZOR.

Zemire!

ZEMIRE.

Azor!.... ô Ciel! où suis-je?

AZOR.

Aux vœux d'Azor

Le ciel vous rend plus belle encor.

ZEMIRE.

Qui? vous, Azor! est-il croyable

AZOR.

Oui, je suis ce monstre effroyable
Que, malgré sa laideur, vous n'avez point haï.
Mais vous rompez le charme: il est évanoui.
C'est vous qui me rendez à mon peuple, à moi-même.
Le trône où je remonte, est un de vos bienfaits.
Venez-y prendre place, & que le diadème
Soit pour vous le moins cher des dons que je vous fais.

ZEMIRE.

Quel bonheur! quel prodige! & c'est moi qui l'opere!

AZOR.

Pour vous la Fée, en sa colere,

Se laisse à la fin défarmer.

ZEMIRE.

Ah! que je vous ai plaint!

AZOR.

Sa rigueur trop sévère

M'avoit laissé, Zemire, un cœur pour vous aimer.

ZEMIRE.

Et c'étoit assez pour me plaire.

Achevez rendez moi mon pere.

AZOR.

Vous l'allez voir.

ZEMIRE.

Je vais le voir!

AZOR.

Vous allez être en son pouvoir.

SCENE VI.

ZEMIRE, AZOR, LA FÉE, ramenant SANDER,
FATMÉ LISBÉ, & ALI.
LA FÉE, sans se montrer.

D'Ere vertueux & sensible,
Revois ta fille.

ZEMIRE, se jettant dans les bras de son pere.

Ah!

AZOR, à Sander.

Tu me vois

Comme elle soumis à tes loix.

ZEMIRE, à son pere.

C'est Azor.

SANDER.

Je fais tout.

ZEMIRE.

Serez-vous inflexible?

AZOR.

Pardonne, hélas! sois généreux,

Et plus heureux, s'il est possible,

Que tu n'as été malheureux.

ZEMIRE, suppliante.

Mon pere!

AZOR.

Oui, de toi-même il faut que je l'obtienne.

Ta fille t'est rendue; & de ta volonté

Dépendra ma félicité;

Je n'ose dire encor, la sienne.

SANDER.

Ah! faites son bonheur; & quoiqu'il m'ait coûté,

Croyez-vous que je m'en souvienné?

SCENE VII. & dernière.

LA FÉE, SA COUR, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

LA FÉE.

Azor tu vois que la bonté.

ZEMIRE ET AZOR
 A tous les droits de la beauté.
 Sur les cœurs étends son empire ;
 Et que sous ma loi
 Tout ce qui respire,
 Adore Zemire,
 L'adore avec toi.

La Cour de la Fée célèbre l'himen d'Azor & de Zemire.

(LE BALLET COMMENCE.)

D U O.

ZEMIRE ET AZOR.
 Amour ! Amour, quand ta rigueur.
 Met à l'épreuve un jeune cœur.
 A quelles peines tu l'exposes !
 Qui mieux que moi saura jamais
 Quels sont les maux que tu nous causes,
 Quels sont les biens que tu nous fais ?

S E X T U O R.

Ah ! le beau jour !
 Rendons grace,
 Rendons grace à l'amour.
 De nos malheurs plus de trace.
 Ils sont passés sans retour.

Ah ! le beau jour !

Rendons grace,
 Rendons grace à l'amour.

ZEMIRE ET AZOR.
 Vous plaire est mon seul desir.

Vous rendre { heureux fait ma gloire.
 { heureuse est ma gloire.

SANDER, FATMÉ, LISBÉ, ALI.

J'ai peine encore à le croire.

T O U S E N S E M B L E.

Que de gloire & de plaisir !

Ah ! le beau jour !

Rendons grace,
 Rendons grace à l'amour.

LE BALLET TERMINE LE SPECTACLE.

F I N.

